

Paris Match | Actu | Environnement



Baleines : chronique d'une mort annoncée

Paris Match | Publié le 29/07/2019 à 06h45 | Mis à jour le 29/07/2019 à 08h25

Emilie Blachere



Dans le port de Kushiro, sur l'île d'Hokkaido, le 1er juillet.
Kazuhiro Nogi / AFP

Au Japon, la pêche industrielle reprend alors que, partout dans le monde, les géants des mers sont en sursis Tokyo refuse de céder aux pressions internationales mais, dans les criées, les acheteurs ne sont plus au rendez-vous

Kushiro se réveille sous des lambeaux de brume. C'est pourtant jour de fête dans le port du nord de l'archipel. Ce lundi 1er juillet, après une pause de trois décennies, **le Japon a repris la pêche commerciale à la baleine dans ses eaux territoriales**. Une foule de badauds se presse sur les quais, devant des élus, coquets, récitant des prières afin de conjurer le mauvais sort pour les pêcheurs en mer. Sous des applaudissements nourris, cinq navires rompent les amarres, armés de canons-harpons explosifs, des munitions destinées à éclater au contact du cuir épais, trouant les flancs flasques. Méthode barbare, cruelle, mais efficace.

Lire aussi: À La Réunion les baleines se rebiffent

Quelques heures plus tard, deux bateaux rentreront au port, lestés de leurs proies. Deux jeunes rorquals, éventrés et agonisants, gisant sur le pont rouge vif de leur sang. A l'autre bout du pays, au sud-ouest, même spectacle. Devant deux cents personnes, le « Nisshin Maru », un navire-usine à baleines, et deux autres baleiniers ont appareillé depuis Shimonoseki où, pour éduquer les enfants qui ne veulent plus manger de baleine, les cantines scolaires leur en cuisinent... D'ici à la fin de l'année, 227 individus de trois espèces différentes – très précisément 52 petits rorquals, 150 de Bryde (rorquals tropicaux) et 25 baleines du Groenland (boréales) – seront abattus...



Les batailles héroïques de Sea Shepherd. En 2013, deux baleiniers japonais visent les bateaux des militants avec des canons à eau. Les heurts sont fréquents avec cette ONG qui s'efforce d'entraver les campagnes de pêche. © DR

Il y a sept mois, le gouvernement nippon a claqué la porte de la Commission baleinière internationale (CBI). Cet organisme mondial, fort

de 89 membres, a été créé peu après la Seconde Guerre mondiale pour réglementer la chasse de ce mammifère marin, méchamment mis en péril. En 1987, un moratoire sur la pêche commerciale était adopté, et les Japonais, bon gré mal gré, l'avaient signé. Mais, début juillet, ils s'en sont affranchis. « Dans les faits, le Japon n'a jamais cessé de tuer des cétacés », jure Lamy Essemblali, présidente de l'association Sea Shepherd France. Plus de 20 000 baleines et cachalots auraient été massacrés, dont la moitié dans ces zones de l'Antarctique qui, depuis 1994, sont dites protégées.



Tableau de chasse. Trois rorquals sur le pont du « Nisshin Maru », en 2013. Réalisées sous la houlette de l'Institut japonais de recherche sur les cétacés (ICR), ces pêches « scientifiques » relevaient de l'activité commerciale déguisée. © DR

Pour la seule année 2018, 333 baleines ont été abattues, dont 122 femelles en gestation. « Pendant plus de trente ans, le Japon a profité d'une faille de la CBI, dénonce la militante. Une clause du moratoire qui leur a permis d'abattre au pôle Sud et dans le Pacifique un grand nombre de mammifères marins, entre 300 et 1 000 individus par an,

sous de faux prétextes de recherches scientifiques. Quelle hypocrisie ! Il n'y a quasiment aucune publication de ces études, et chaque mission était financée par le gouvernement, qui autorisait ensuite la vente de la viande. En réalité, c'était du commerce dissimulé ! » Sea Shepherd a mené onze campagnes contre les baleiniers nippons, sauvant sans doute plus de 6 000 baleines.



Boucherie en haute mer. Dernier baleinier-usine au monde, le « Nisshin Maru », prétendument dédié à la recherche. En trente ans, ses « études » n'ont débouché sur aucune publication scientifique significative © DR

Et pourtant, le retrait du Japon de la CBI est peut-être, pour ces experts, une bonne nouvelle. « Désormais, souligne sa présidente, le Japon n'aura plus l'excuse de la pêche scientifique pour chasser dans les sanctuaires et il ne pourra plus mener la fronde, au sein de la CBI, contre la création d'une aire protégée en Atlantique. » François Chartier, chargé de la campagne Océans au sein de l'ONG Greenpeace France, est du même avis : « C'est peut-être un mal pour un bien. » Paradoxalement les quantités de stocks pêchés pourraient diminuer. Les

entreprises privées, qui ont repris le business encore récemment financé par le gouvernement, doivent être rentables. Mais elles sont en perte de vitesse et, si leur chiffre d'affaires n'augmente pas, elles pourraient être rapidement obligées de jeter l'éponge. Cette année, même l'Islande – un des rares pays, avec la Norvège, à braconner encore les baleines – a dû annuler sa saison de pêche, faute d'acheteurs au pays du Soleil-Levant !



Cette baleine de Minke est exposée aux photographes dans le port de Kushiro, le 1er juillet. Pour célébrer leur première prise officielle, les pêcheurs versent un verre de saké. Un rituel de purification. © DR

Après la Seconde Guerre mondiale, dans un Japon ruiné, la viande de baleine était devenue la source quasi unique de protéines. Vingt ans après, la consommation intérieure annuelle frôlait les 200 000 tonnes ! Aujourd'hui, elle a chuté à 5 000 tonnes, qui représentent moins de 50 grammes par an et par habitant, vendues très cher : de 50 à 200 euros le kilo (contre presque 16 euros pour le cabillaud). Une tradition qui tombe peu à peu en désuétude, mais qui garde une charge identitaire forte, une « question de fierté nationale », explique François Chartier. Depuis toujours, les associations de défense des cétacés dénoncent

avec véhémence les massacres « traditionnels » des mammifères marins, piégés dans les baies, à Taiji, au sud d'Osaka. Malgré les critiques de la communauté internationale, les eaux continuent à rougir. Mais, sur la plage, les pêcheurs se cachent derrière des rideaux géants, installés tout spécialement, pour procéder à ce bain de sang...

Une dizaine de pays s'autorisent à chasser 56 espèces de cétacés, toutes menacées d'extinction

Les Japonais ne sont pas les seuls à traquer les baleines. Une dizaine de pays s'autorisent à chasser 56 espèces de cétacés, toutes menacées d'extinction et inscrites sur la liste rouge de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN). En termes de nombre de victimes, la pêche à la baleine est en réalité anecdotique. La surpêche industrielle et la pêche illégale – c'est-à-dire non réglementée – sont des menaces cachées, mais bien plus grandes : d'après Sea Shepherd, tous les ans, la pêche industrielle tue accidentellement près de 330 000 baleines et dauphins, allant presque jusqu'à exterminer des populations entières dans certaines zones du globe, comme le marsouin du Pacifique. « En haute mer, dans les eaux dites "internationales", c'est le Far West, jure François Chartier. Il n'y a ni cadre ni règles, on ne peut faire que des estimations des dégâts sur la biodiversité. »

Beaucoup de spécialistes prédisent un monde sans poissons d'ici à 2048

En 2017, selon l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), 92,5 millions de tonnes de poissons et de fruits de mer ont été pêchés, soit quatre fois plus qu'en 1950. Et d'après le site britannique Fishcount.org.uk, entre 1 000 et 3 000 milliards de poissons seraient pêchés chaque année. Un tiers des stocks sont surexploités dans le monde, taux qui monte à 69 % en Europe et 96 % en Méditerranée ! Daniel Pauly, grand spécialiste franco-canadien des océans, assure que, en 2019, 75 % des espèces ont disparu. Et beaucoup de ses confrères prédisent un monde sans poissons d'ici à 2048... Alors, les industries mettent au point de nouveaux moyens techniques, capables de traquer les derniers spécimens, toujours plus profond – jusqu'à 2 000 mètres désormais ! – pour mettre en danger des ressources encore jamais exploitées. Des chaluts géants pillent, raclent, ravagent les fonds.

Ces bulldozers des mers vident les ressources partout dans le monde, épargnant le seul océan Antarctique. Mais pour combien de temps ? « Les cétacés sont les premières victimes collatérales de ce carnage invisible », observent les associations.

Les océans sont des autoroutes surchargées, des terrains minés, jonchés d'obstacles. Comme ces filets dérivants, jetés sur 2 ou 3 kilomètres carrés, la superficie d'environ 430 terrains de football. A l'intérieur, des milliers de mammifères marins sont piégés. Les chairs meurtries par les mailles, ils meurent asphyxiés ou noyés. Comme dans le golfe de Gascogne où, chaque année, 4 000 dauphins succombent.

Au Japon on s'obstine. « Un pays qui ne préserve pas sa culture alimentaire n'a pas d'avenir », répète-t-on

« Ce n'est pas le seul danger. Il y a aussi de plus en plus d'accidents mortels [100 000 chaque année selon des études] à cause des collisions avec les navires toujours plus nombreux », constate le Pr Vincent Ridoux, membre de la délégation française à la Commission baleinière internationale. Et puis, bien sûr, la pollution aux plastiques dont est directement ou indirectement victime la population des océans, la contamination aux métaux lourds qui intoxiquent les organismes et perturbent les cycles de reproduction, le vacarme (causé par les navires et les sonars) qui, selon Sandra Guyomard, présidente de Réseau cétacés, met « les cétacés en grande souffrance, car ces animaux communiquent, se dirigent et se retrouvent grâce à leurs chants. Avec ces bruits, ils sont désorientés, comme plongés dans le noir ». Jusqu'à s'échouer, perdus... Le week-end du 6 juillet, sept baleines grises ont été retrouvées inertes sur une plage en Alaska. « Si les choses ne changent pas, si leur environnement ne s'améliore pas, répète Sandra, elles connaîtront le sort des ours polaires. D'ici à la fin du siècle, elles pourraient disparaître. »

Mais au Japon on s'obstine. « Un pays qui ne préserve pas sa culture alimentaire n'a pas d'avenir », répète-t-on. Dans certaines villes isolées, la pêche à la baleine attirerait encore quelques touristes. Comme à Ayukawa, une ville au nord de l'archipel dévastée par le tsunami du 11 mars 2011. On rêve d'une nouvelle prospérité, basée sur la curiosité ou le militantisme. En septembre prochain, plusieurs restaurants ouvriront leurs portes avec ce plat local : des abats de baleine bouillis, assaisonnés de sauce de soja infusée au gingembre... Dix ans que les habitants n'en avaient pas mangé!

Link: https://www.parismatch.com/Actu/Environnement/Baleines-Chronique-d-une-mort-annonc-ee-1639564?fbclid=IwAR2_HCOdwpPeRPSplAQ77QEft7iFcjdXdHxF0bkrdaHuEUfGdfYaQi0_3SI